Bibliothèque anarchiste

Le Droit social
Patrie & Humanité
26 février 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°3 du *Droit social*
Le Droit social, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com

Patrie & Humanité

Le Droit social

26 février 1882

Le récent discours du général russe Skobelef à la jeunesse slave habitant Paris, a motivé de la part de la presse gouvernementale, des articles furibonds contre les Révolutionnaires. Cet esprit de chauvinisme qui caractérise les paroles de Skobeleff a réveillé le patriotisme de nos journalistes à la solde des gouvernants. C'est à qui parmi eux prophétisera une lutte de Slave contre Allemand voyant dans cette lutte une revanche de nos défaites de 71.

Arrière les socialistes qui ne reconnaissent pas de Patrie et qui poursuivent la suppression des frontières, la réalisation de la République Universelle, ce sont des Utopistes. Voyez plutôt, écrit le *Progrès*, dans un style imagé, nos pères de 89, ils avaient une Patrie, ne combattaient que pour elle, et rejetaient bien loin toute idée de fraternité entre les peuples. Un pas de plus et les murailles qui entouraient la Chine il y a quelques siècles ne seraient plus assez hautes pour entourer la chère patrie de nos politiciens. Pour eux, l'humanité est un vain mot, idéal sans doute mais non réalisable.

Pour ces réalistes d'un nouveau genre, les champs de batailles, le massacre, l'incendie, le viol, la destruction, voilà leur rêve et la raison en est simple.

L'objectif de tout être, qui par sa situation de fortune ou de fonction commande ou aspire à commander, à diriger et à asservir son semblable, est de conserver, de maintenir ou de conquérir cette supériorité ou ce privilège.

Pour cela il est indispensable de détourner le peuple asservi de toute idée de révolte, même de toute étude sur sa misérable situation.

Jusqu'au XII^{e} siècle les classes dirigeantes ont atteint ce résultat, par les luttes religieuses sous le titre de croisades. L'Europe envoyait tous les 10 ou 20 ans des milliers d'hommes pour conquérir, pour protéger quand la conquête en était faite, le tombeau du fils d'une Vierge. On promettait le Paradis pour cela, si cette promesse avait quelques difficultés à être tenue, il était autrement plus facile d'atteindre le but que l'on se proposait. Chaque famille pensait à l'absent, le père à son fils, la sœur à son frère, aucune idée de liberté ne pouvait germer dans le cerveau du peuple, qui, brisé matériellement par un

travail au dessus de ses forces, subissait sans se plaindre, le joug du Seigneur ; plus tard les luttes de catholiques contre protestants ont atteint le même résultat. Aujourd'hui la lutte pour la patrie a remplacé la lutte pour la religion, et cela toujours dans le même but : détourner le peuple de ses véritables intérêts, couvrir les tripotages des politiciens et détruire une partie de la génération la plus vive, la plus énergique, celle qui ayant conscience de sa misère pourrait protester.

En vain prouverez-vous que les guerres de l'Empire n'ont été faites que dans un intérêt dynastique et financier, que la guerre de Tunisie n'a pas eu d'autre but que la hausse des actions et obligations des compagnies financières, dont nos dirigeants sont les possesseurs, tout cela n'y fait rien. Les soldats français s'entr'égorgent avec les républicains mexicains, qu'importe, le drapeau tricolore flottera à Puebla et à Mexico, les déficits du budget de l'Empire seront mis à couvert par les frais de la guerre.

Pour un motif personnel, l'ambassadeur français était, dit-on, insulté en Allemagne.

Vite la guerre, par patriotisme crions tous : À Berlin ! la suite, nous la connaissons.

Inutile d'en parler.

Pour des intérêts soi-disant nationaux, 50.000 français vont souffrir, le plus grand nombre périr en Tunisie. Ne vous plaignez pas, le bulletin officiel porte que des gourbis ont été incendiés, des villages entièrement détruits, des razzias de troupeaux de faits, et que les soldats français ont combattu avec un grand sang-froid les habitants du pays ; et le Peuple, sans bondir d'indignation, lit les détails de ces crimes, inscrits comme des victoires, il applaudit, ne comprenant pas que la victoire d'aujourd'hui sera peut-être changée en défaite le lendemain, et de quel droit se plaindra-t-il puisqu'il approuve ce que les français font à l'étranger.

Si le patriotisme de ces politiciens ne consistait qu'à crier vive la France ! quand Vignaud est victorieux dans une partie de carambolage avec l'américain Slosson, ou quand le cheval d'un petit crevé de la bourgeoisie française dépasse de une ou deux longueurs le coureur d'un gommeux d'Angleterre, cela

nous serait indifférent, nous nous contenterions de hausser les épaules et de dire ils ont raison, que les uns s'amusent, que les autres applaudissent pendant qu'il en est temps car le moment approche où crevé, gommeux et patriote d'intérêt seront obligés de produire pour consommer. Mais il n'en est pas ainsi ; qu'une guerre se déclare c'est nous, prolétaires, qui n'avons rien à attaquer, rien à défendre, qui combattrons pendant que nos gouvernants civils ou militaires auront bien le soin de se mettre à l'abri.

Travailleurs de tous les pays, continuerez-vous à vous égorger pour le plus grand profit de vos exploiteurs, continuerez-vous à nier le progrès qui veut que tous les hommes soient frères ?

Continuerez-vous à croire que tous les moyens de transports ne doivent être employés qu'à transporter vos produits sans pouvoir échanger vos pensées, vos aspirations, sans pouvoir, d'un commun accord, travailler au bien-être de tous ?

Prolétaires, que vous soyez Allemands, Russes ou Français vos intérêts, vos aspirations sont les m[1]t vous applaudiriez au cri de guerre[2] par un assassin de profession !

Vous accepteriez de lutter contre des travailleurs !

Vous égorgeriez des hommes que vous n'avez jamais vus et que l'intérêt des dirigeants font mettre en face de vous !

Esclaves de tous les pays, vous ne ferez pas cela, vous laisserez bien loin le mot de patriotisme, non pour rester dans l'indifférence, mais pour lutter sans relâche contre les exploiteurs du peuple.

Vous refuserez de combattre vos frères de misère et avec nous vous pousserez ce cri :

À bas la Patrie ! Vive l'Humanité !

1. Illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.
2. Illisible dans l'original. Note de la Bibliothèque.